

« La foi vient... »

Règle de la foi, aussi valable que toutes les règles physiques, que la gravité ou la poussée d'Archimède : toutes ces règles ont la même origine – elles viennent de Dieu – et elles ont donc toutes la même valeur. Quand on jette un bâton dans un précipice, on s'attend à ce qu'il tombe jusqu'au fond, pas à ce qu'il reste en l'air. Mais quand on jette un bâton à l'eau, on s'attend à ce qu'il flotte. Tout ceci vient de notre expérience empirique des grandes règles qui régissent l'univers. Il en est de même de la foi. La foi existe en elle-même, en-dehors de toute référence à Dieu : c'est une pleine conviction qui emporte l'adhésion, qui surmonte les obstacles. C'est la foi du businessman, du self-made man à qui tout réussit, tellement il est convaincu de réussir. Elle peut même, dans le domaine médical, être mesurée de manière empirique : c'est « l'effet placebo ». Si le terme de « placebo » peut être utilisé de manière négative, comme désignant une substance sans réelle vertu médicale, « l'effet placebo » n'en permet pas moins à des patients qui ne prennent aucun médicament de voir leur état de santé s'améliorer, voire d'être guéris... simplement du fait de leur conviction qu'ils vont être guéris.

En tâtonnant, par nos seules forces, nous ne pouvons pourtant que deviner, sans vraiment le comprendre, ce qui dirige le monde autour de nous – et notamment cette règle de la foi.

Car nous marchons par la foi et non par la vue (2 Corinthiens 5:7)

Sans l'esprit, qui nous donne cette perception qui nous manque, nous ne pouvons que jeter notre bâton au hasard, sans trop savoir s'il tombera dans un précipice, ou flottera dans de l'eau... Nous avons alors tendance à remettre en cause cette règle, en ayant l'impression qu'elle produit des effets contradictoires, alors que le problème provient de nous.

Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer; et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. (Marc 11:23)

Cette parole de Jésus dans l'Évangile de Marc est une bonne définition de la règle de la foi. Et nous voyons bien qu'il y a des conditions : ne pas douter dans notre cœur. Or, rien de plus répandu, rien de plus commun, de plus humain que le doute. Et rien de plus légitime aussi, en apparence, dans un monde souvent mensonger...

I) L'efficacité de la foi

A) Foi et raison

La foi se reconnaît avant tout à cette pleine conviction qui surpasse les événements et les circonstances. C'est l'exemple d'Abraham :

Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi,

il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. (Romains 4:18-21)

Abraham ne « considéra » pas les circonstances : il s'attacha à la promesse de Dieu, et la considéra comme supérieure aux événements et plus fiable que les circonstances.

Il peut pourtant paraître d'autant plus difficile de se fier à la parole de Dieu que les circonstances sont défavorables, effrayantes, stressantes... En fait, quels que soient les événements, la tempête est au moins autant en soi qu'au-dehors. Et c'est une chose qu'on ne peut pas raisonner. On peut demander à Dieu de la paix dans le cœur, mais quand chacun commence à lutter avec ses propres forces, c'est perdu. Les pensées obsédantes n'en deviendront que plus obsédantes, et les doutes ne feront que grandir. Souvent, ils se présentent sous les faux habits de la raison, avec une fausse bonhomie de raisonnable : « tu vois bien que... », « qu'est-ce qui te dit que... », « et si... » Mais c'est une forme de mensonge. Je suis toujours frappé de l'histoire de Pierre :

Il dit: Viens! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? (Matthieu 14:29-31)

Pourquoi Pierre a-t-il eu peur, pourquoi a-t-il douté, alors qu'il était déjà en train de marcher sur l'eau, qu'il lui suffisait de continuer ? Qu'il ait douté avant, ça pourrait paraître rationnel, mais justement, non, il s'est jeté à l'eau littéralement ! Et il l'a fait ! Puis, comme dans les dessins animés, il a regardé sous ses pieds et il a vu qu'il n'y avait plus rien de solide. Alors que, du simple point de vue de la raison, s'il était en train de marcher sur l'eau, il pouvait très bien continuer !

Il ne s'agit donc pas là d'opposer la raison à l'irrationnel ; le problème est d'être fort ou faible dans la foi – c'est-à-dire de s'attacher avant tout à la parole de Dieu, ou, au contraire, de se laisser déstabiliser par les circonstances. La faiblesse dans la foi : c'est le reproche de Jésus-Christ à ses disciples qui se plaignaient de ne pouvoir chasser certains démons :

Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus, et dit : Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement; il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. Race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi ici. Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ? C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible. (Matthieu 17:15-20)

Un « grain de sénevé », c'est un grain de moutarde. Une toute petite graine, qui pourra néanmoins donner une plante de belle taille. La moutarde noire, dont on sait depuis Théophraste qu'elle était cultivée dans l'Antiquité, peut avoir une tige d'un mètre. Cette graine est ici une personnalisation de la foi : si petite qu'elle soit, elle ne regarde pas aux circonstances et pousse, tranquillement, avec constance, jusqu'à s'élever au-dessus des autres herbes des champs. Jésus ne reprochait donc pas à

ses disciples d'avoir une « petite foi », mais d'avoir une foi trop facilement ballottée par les circonstances (on peut comprendre sa phrase comme : « *si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé a la foi* »).

Abraham, lui, s'attacha à la promesse de Dieu « sans faiblir dans la foi ». Pierre vit sa foi faiblir au moment inopportun – et ce qui le fit faiblir dans la foi, ce fut la peur. Il est possible aussi bien de gagner en force, ou de perdre de la vigueur dans la foi :

Les Églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour. (Actes 16:5)

Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. (Romains 14:1)

La clé pour cela est de « confesser » (mettre dans sa bouche et dans ses pensées) les bonnes choses : confesser le bien et non le mal. Ce que Christ, un exemple de marche par la foi, faisait lui-même : dans l'exemple de la résurrection de Lazare, il rend grâce à Dieu, alors même que le mort est toujours dans son tombeau :

Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer. Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ? Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. (Jean 11:31-44)

En réalité, non seulement la foi ne s'oppose pas à la raison, mais l'homme lui-même y a souvent recours.

B) La foi, valeur universelle

Les hommes ont tenté de copier ces règles de Dieu. Seul Dieu a le pouvoir de créer, pas les hommes – et d'autant moins depuis la chute, puisqu'ils ont abandonné leur souveraineté sur le monde à Satan. Ils ont pourtant prétendu créer des règles, des lois, et des systèmes. Il ne s'agit bien sûr pas d'authentiques créations (aucun être humain ne peut créer de règle susceptible de concurrencer, par exemple, celle de la gravité) ; il s'agit tout au plus de conventions, mais elles n'en sont pas moins puissantes.

L'homme aime beaucoup les systèmes, qu'il s'agisse de systèmes sociaux, politiques, philosophiques, économiques... Tous ont en commun cette même caractéristique fondamentale : ils ont besoin de la foi pour exister. Les hommes ont tout simplement tenté de reprendre à leur compte les vertus de la règle de la foi. Un de ces systèmes, par exemple, est l'argent.

Qu'est-ce que l'argent ? Ce n'est pas un métal précieux, ce n'est pas même du papier : c'est un concept. Et un concept qui n'existe que parce qu'on croit en lui. Dans notre société actuelle, cette foi est si évidente que le simple fait de la baptiser « foi » paraît saugrenu. Pourtant, en Allemagne dans l'entre-deux-guerres, l'argent n'avait littéralement plus de valeur. L'inflation était telle qu'il fallait plusieurs milliers de marks à un ouvrier boulanger pour acheter du pain à manger. L'argent qu'il gagnait le matin ne lui permettait même plus de s'acheter à manger le soir. Cette situation qui nous paraît aujourd'hui lointaine dans le temps, les habitants du Zimbabwe la vivent pourtant encore tous les jours, avec une inflation de plusieurs centaines de pour cent par an. Et nous-mêmes, plongés en pleine crise financière, nous devons bien nous interroger sur ce qu'est l'argent. Les grandes institutions financières parlent de « crise de confiance ». On pourrait véritablement parler de « crise de foi ». Le doute est aussi fatal aux systèmes humains bâtis sur la foi, qu'à l'efficacité de la foi dans la parole de Dieu. Avec cette différence que c'est Dieu, et nul autre, qui pourvoit.

Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. (1 Timothée 6:10)

II) Que croire, et que peut-on en espérer ?

A) Les fois fausses

Si le doute est fatal à l'efficacité de la foi, il est pourtant souvent légitime dans le monde où nous vivons, et nous devons nous méfier des fois fausses. Il est logique que notre adversaire ait toujours voulu utiliser un outil aussi puissant que la foi. Mais en le détournant : le mensonge est l'un de ses attributs les plus puissants. Quand Dieu éclaire, Satan aveugle. Satan utilise la foi pour se mettre lui-même en avant, pour essayer de se donner un rôle et un rang qui sont ceux de Dieu. Et le fait qu'elle provienne de la mauvaise origine ne signifie pas, malheureusement, que la foi perde de son efficacité... Si des hommes peuvent utiliser la puissance de la foi avec une certaine efficacité, à plus forte raison le diable !

J'ai entendu ce que disent les prophètes qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant: J'ai eu un songe! J'ai eu un songe! Jusques à quand ces prophètes veulent-ils prophétiser le mensonge, prophétiser la tromperie de leur cœur? (Jérémie 23:25-26)

Voici, dit l'Éternel, j'en veux à ceux qui prophétisent des songes faux, qui les racontent, et qui égarent mon peuple par leurs mensonges et par leur témérité; je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, dit l'Éternel. (Jérémie 23:32)

Pour ceux qui croyaient, même sincèrement, entendre les paroles de Dieu dans la bouche de ces

prophètes, il résultait un effet bien différent de celui qu'ils pouvaient attendre. La foi perdait-elle pour autant de son efficacité ? Non, malheureusement, mais le pouvoir n'est pas dans celui qui croit, mais dans ce en quoi il croit : en croyant la parole de Satan, c'était la volonté de destruction de Satan qui s'accomplissait !

Cette mise en garde de Jérémie remonte à l'Ancien Testament. Ce qui ne signifie pas pour autant que ce danger ne guette plus les croyants :

Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons (1 Timothée 4:1)

Les fois fausses s'opposent à la foi vraie, et comme Satan règne sur le monde, il est plus facile d'y trouver des fois fausses, que la vérité. D'où la colère de Jésus contre les juifs qui l'accusaient d'être lui-même un démon :

Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. (Jean 8:43-45)

Jésus lui-même, en effet, a été accusé de ne devoir son pouvoir qu'au fait qu'il était lui-même un esprit plus puissant que les esprits mauvais qu'il chassait :

Jésus chassa un démon qui était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration. Mais quelques-uns dirent: c'est par Bézébul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel. Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que je chasse les démons par Bézébul ? Et si moi, je chasse les démons par Bézébul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. (Luc 11 : 14-20)

Seule la foi en Dieu, et en Sa parole, pleinement accomplie pour nous par Christ, délivre :

Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. (Jean 8:31-32)

«Si vous demeurez dans ma parole » : si vous restez constants dans votre foi en ma parole.

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. (1 Jean 4:1-3)

B) Les bienfaits de la vraie foi

Si la foi peut être efficace sans Dieu, et même si elle s'attache à des discours trompeurs, combien plus efficace sera la foi qui vient de Dieu ! Cette foi nous donne la paix avec Dieu :

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. (Romains 5:1)

Cette foi nous protège du mal qui nous guette :

Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. (Éphésiens 6:16)

Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. (1 Thessaloniens 5:8)

Cette foi nous donne une assurance, et c'est par elle que ceux que Paul nomme « les anciens » (ceux de l'Ancien testament) ont été guidés, ont pu réussir dans leurs entreprises :

Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter. (Hébreux 11:1-12)

III) La foi d'Abraham, la foi de Paul

A) « La foi étant venue »

Le terme de « foi » apparaît aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, et notamment dans les lettres de Paul. Avec pourtant des passages qui pourraient être troublants – notamment celui-ci :

Avant que la foi vienne, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. (Galates 3:23-25)

« Avant que la foi vienne », « la foi étant venue » : David n'avait-il donc pas la foi ? Abraham n'avait-il donc pas la foi ? Il l'avait, clairement, et Paul le cite plusieurs fois en exemple (voir ci-dessus). Un indice sur ce qui différencie la foi d'Abraham de la nôtre :

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ. (Galates 3:26)

Ce qui différencie la foi d'Abraham de la nôtre, c'est la venue de Jésus-Christ. Pourtant, ceux de l'Ancien Testament croyaient en un Messie, qui restait encore à venir ; nous, nous croyons dans un Messie qui est déjà venu. Jésus-Christ est toujours le point focal de cette foi. Mais la venue de Jésus-Christ change la nature même de cette foi. Qu'est-ce qui donnait sa force à la foi d'Abraham ?

(...) la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. (Romains 4:21)

Et pourquoi une telle conviction ? Parce que la parole de Dieu est supérieure aux circonstances :

(...) Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. (Romains 4:17)

Dieu « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » : par Sa seule parole, Dieu appelle les choses à l'existence. Voilà pourquoi Ses promesses sont supérieures aux circonstances ; voilà ce qui explique la « pleine conviction » d'Abraham.

Dieu n'a pas changé de nature depuis les temps d'Abraham ou de David, et sa pleine conviction peut être aussi la nôtre. Mais nous avons sur eux un immense avantage :

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ. (Galates 3:26)

Durant les temps de l'Ancien Testament, nul ne pouvait devenir fils de Dieu. Tout au plus était-il possible d'être « serviteur » de Dieu, non « fils » de Dieu. Il était donc possible de perdre sa communion avec Dieu, de manière irrémédiable. Ce fut le cas du roi Saül, qui devint jaloux de David, et perdit sa communion avec Dieu – jusqu'à en perdre la vie :

Saül craignait la présence de David, parce que l'Eternel était avec David et s'était retiré de lui. (1 Samuel 18:12)

Les Philistins livrèrent bataille à Israël, et les hommes d'Israël prirent la fuite devant les Philistins et tombèrent morts sur la montagne de Guilboa. Les Philistins poursuivirent Saül et ses fils, et tuèrent Jonathan, Abinadab et Malkischua, fils de Saül. L'effort du combat porta sur Saül; les archers l'atteignirent, et le blessèrent grièvement. Saül dit alors à celui qui portait ses armes : Tire ton épée, et m'en transperce, de peur que ces incirconcis ne viennent me percer et me faire subir leurs outrages. Celui qui portait ses armes ne voulut pas, car il était saisi de crainte. Et Saül prit son épée, et se jeta dessus. Celui qui portait les armes de Saül, le voyant mort, se jeta aussi sur son épée, et mourut avec lui. Ainsi périrent en même temps, dans cette journée, Saül et ses trois fils, celui qui portait ses armes, et tous ses gens. (1 Samuel 31:1-6)

Notre foi n'est donc plus celle d'Abraham, c'est une foi nouvelle – ce qui explique la manière dont en parle Paul : c'est la foi, non simplement dans les promesses de Dieu, et dans sa capacité à les accomplir, mais dans le salut qui est désormais le nôtre ; c'est la foi dans cet esprit qui est désormais en nous par la victoire de Jésus-Christ, et qui peut nous guider – et que nous ne pouvons plus perdre. C'est cette foi nouvelle qui nous donne pleinement la paix avec Dieu :

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près; car par lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. (Ephésiens 2:13-19)

Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. (Hébreux 10:22)

B) L'habitation de Dieu

Cette distinction entre la foi d'Abraham ou de David et la nôtre est essentiellement une affaire de proximité : le fils est plus proche du père que ne l'est le serviteur. Mais de cette proximité plus ou moins grande découle pour nous une différence dans notre identité même – puisque notre identité est maintenant en Christ. Et ce changement dans la nature de la foi marque une étape dans le grand projet de Dieu : la réconciliation de l'être humain, qui a chuté, avec son Dieu.

...il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. (Ephésiens 1:9)

1) L'ère de la Loi

Première étape de cette œuvre de réconciliation : la Loi. C'est lors de cette première étape (bien après le temps d'Abraham) qu'apparaît la première habitation de Dieu parmi les hommes : le tabernacle.

*Il dressa le parvis autour du **tabernacle** et de l'autel, et il mit le rideau à la porte du parvis. Ce fut ainsi que Moïse acheva l'ouvrage. Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Éternel remplit le **tabernacle**. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël partaient, quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle. Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élève. La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches. (**Exode 40 : 33-38**)*

Le tabernacle marque la présence même de Dieu, aux côtés des hommes. Le mot même de tabernacle signifie « demeure » : c'est la demeure de Dieu parmi les hommes :

*Si vous tenez pour impur le pays qui est votre propriété, passez dans le pays qui est la propriété de l'Éternel, où est fixée la **demeure** de l'Éternel, et établissez-vous au milieu de nous; mais ne vous révoltez pas contre l'Éternel et ne vous séparez pas de nous, en vous bâtissant un autel, outre l'autel de l'Éternel, notre Dieu. (**Josué 22 : 19**)*

Le mot traduit ici par « demeure » est en fait celui de « tabernacle ».

Le tabernacle est rempli de la gloire de Dieu, et c'est du tabernacle que vient la nuée qui guide les hommes. Mais les hommes restent tout de même séparés de Dieu : ils ne peuvent pas venir en sa présence dans le saint des saints. Moïse lui-même ne peut y pénétrer. Seul le souverain sacrificateur peut, une fois par an, après s'être purifié, franchir le voile.

*En effet, un **tabernacle** fut construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, était le chandelier, la table, et les pains de proposition. Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le saint des saints, renfermant l'encensoir d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ; et dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. Le Saint Esprit montrait par là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait. (**Hébreux 9 : 2-8**)*

2) L'ère de la Grâce

La deuxième étape de cette œuvre de réconciliation est donc l'ouverture de ce chemin qui permet d'accéder à Dieu : cette deuxième étape vient avec l'accomplissement de la Loi.

Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira. Le voile du temple se déchira en deux,

depuis le haut jusqu'en bas. (Marc 15 : 37-38)

Au moment même où Jésus meurt, le voile du temple se déchire. L'accès vers Dieu est désormais ouvert. Jésus a offert le parfait sacrifice.

En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés? Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, Mais tu m'as formé un corps; Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) Pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après avoir dit d'abord: Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, Ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite: Voici, je viens Pour faire ta volonté. Il supprime ainsi la première chose pour établir la seconde. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes. Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu ; il attend désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. (Hébreux 10 : 1-13)

*Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable **tabernacle**, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. (Hébreux 8 : 1-2)*

C'est grâce à ce sacrifice parfait, et à la victoire de Jésus-Christ, que le don du saint-esprit a été rendu disponible pour ceux qui croient :

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (Actes 2 : 1-4)

Par le don du saint-esprit, c'est désormais Dieu en Christ en nous.

Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair; un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. (2 Corinthiens 12 : 7-9)

Le terme traduit ici par « repose » est en fait la forme verbale du mot qui signifie « tabernacle ».

Alors que lors de la première étape de la réconciliation, l'homme ne pouvait pénétrer librement dans le saint des saints, dans la présence de Dieu, nous avons désormais ce plein accès ouvert, ce chemin direct vers Dieu. Nous ne sommes plus séparés par le voile, et notre espérance va au-delà du voile :

C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. (Hébreux 6 : 17-20)

Voilà pourquoi notre foi est différente de celle qui était disponible dans l'Ancien Testament. On peut toujours, et très légitimement, avoir foi en Dieu qui peut « appeler les choses à l'existence ». Mais en outre, notre foi repose sur une identité nouvelle : nous sommes devenus l'habitation de Dieu sur terre. Nous ne sommes plus séparés de lui. Plus de tabernacle et de voile pour concrétiser tout à la fois la volonté de réconciliation de Dieu... et l'impossibilité de se tenir dans sa présence. Voilà pourquoi Paul peut parler de la loi mosaïque comme d'un « pédagogue » destiné à nous amener à la foi. Voilà pourquoi il peut légitimement dire : « avant que la foi vienne », ou : « la foi étant venue ».

IV) La foi, aspects pratiques

A) La foi : action ou état ?

Il y a une relation évidente entre la foi et le fait de croire – entre la foi et la croyance. Mais la croyance est une action. Devons-nous nous efforcer de croire, quand Jésus-Christ a déjà tout accompli pour nous ? N'y a-t-il pas une ambiguïté dans le fait de considérer « foi » et « croyance » comme synonymes – et un risque : celui de faire de la croyance une œuvre, comme si Jésus-Christ n'avait pas tout accompli, qu'il était encore de notre responsabilité de croire ? Avec comme corollaire le risque de se culpabiliser, de se condamner soi-même pour ne pas avoir « cru assez », dans des circonstances où l'on ne peut voir dans nos vies ce qui est pourtant promis dans la parole de Dieu (la guérison, par exemple).

Mais Paul souligne la relation intime qui existe entre foi et grâce :

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. (Éphésiens 2:8)

Et il n'est pas question de remplacer la loi mosaïque par une nouvelle loi qui ferait reposer sur nous la responsabilité de croire : le sacrifice de Christ nous a exonéré de toute responsabilité, de toute œuvre à accomplir ; nous sommes désormais purs aux yeux de Dieu.

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. (Galates 5:1)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté. (Éphésiens 1:3-5)

La responsabilité de croire ne repose pas sur nous : c'est l'affaire de Dieu. Il nous suffit de nous laisser transformer par le Christ qui est en nous :

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. (Romains 12:2)

Cette foi est donnée, elle « vient », et peut croître et se bâtir :

Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. (Romains 10:17)

Par « la parole de Christ », il faut entendre ici : la parole « qui parle de Christ ». Et tout particulièrement, la parole qui nous indique de quelle manière nous avons été transformés par la victoire de Christ et par le fait de croire en lui. C'est-à-dire, essentiellement, les lettres de Paul.

Encore faut-il la recevoir sans être aveuglé par des préjugés, des doctrines préexistantes, tout un filtre intellectuel ou culturel qui tendra à biaiser le sens de ce qu'on entend : il faut se présenter comme un territoire vierge, avec la simplicité et l'humilité d'un enfant :

En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent: Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit: Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Matthieu 18 1:4)

Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et priât pour eux. Mais les disciples les repoussèrent. Et Jésus dit: Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. (Matthieu 19 13:14)

La foi elle-même est donc, non une action, mais un état ; un état de confiance (même racine : avoir la foi en = se fier à, avoir confiance en) ; un état par lequel nous sommes transformés par le renouvellement de l'intelligence (c'est-à-dire en mettant dans nos intelligences les pensées de Christ) ; et ceci est par grâce. La seule « croyance » (en tant qu'action de croire) qui est exigée de nous est celle que nous manifestons lorsque nous confessons Jésus-Christ : lorsqu'on fait le choix de croire.

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. (Romains 10:9)

Dès lors qu'on a fait cette action, ce choix, dès lors qu'on s'est « jeté à l'eau », la foi (comme état

de « confiance » en la puissance de Dieu en nous, de « confiance » en celui qui sauve et nous réconcilie avec Dieu, Jésus-Christ) vient avec l'esprit. C'est même un fruit de l'esprit :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. (Galates 5:22)

Si la foi est un état, elle peut néanmoins impliquer des actions :

(...) nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père. (1 Thessaloniens 1:3)

Mais le renouvellement de l'intelligence (le fait de mettre en nous les pensées de Christ) place ces actions dans un contexte bien différent de celui du temps de Moïse :

Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. (Philippiens 2:13)

B) Foi et manifestation de l'esprit

Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde. Ses promesses ne sont pas trompeuses ni vaines, car Lui seul est vrai, et Sa volonté est bonne envers nous. De la même manière qu'il nous a donné un libre accès à Lui, Il nous a donné des outils par lesquels nous pouvons agir dans le monde par Sa volonté. Cet accès, ces outils, tout se trouve résumé dans le don de l'esprit et dans ses effets :

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. (1 Corinthiens 12:4-11)

Chacune de ces neuf manifestations tire son énergie, son pouvoir, son efficacité, du même esprit. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de la volonté d'opérer ces diverses manifestations, et de la claire conscience du pouvoir de Dieu et de Sa présence permanente dans nos vies.

Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. (1 Jean 5:3-4)

Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. (Marc 11:23)